Silence en paroles

Les deux visages du silence



[1]

On vit dans un vacarme permanent.

Les notifications qui vibrent,
les moteurs qui grondent,
les avis de tout le monde
qui entrent dans nos têtes
sans même frapper.

Alors, parfois,
tourner la clé,
fermer la porte,
couper le son,

c’est reprendre possession
de quelques mètres carrés
dans sa propre tête.

Le silence entre dans la pièce
comme un ami discret.

Il fait baisser la tension,
il ralentit le pouls.

Dans ce calme-là,
tu n’as plus besoin de te justifier,
ni de convaincre,
ni de plaire.

Tu t’assois sur ton lit
et, pour la première fois de la journée,

tu t’entends enfin penser.

[2]

C’est dans ce calme
que naissent parfois
les grandes idées.

L’écrivain face à sa page blanche,
le peintre devant sa toile,
le musicien avant la première note :

tous ont besoin
de ce territoire muet
où le monde peut recommencer.

Et puis, se taire
devant un ami qui pleure,

c’est parfois
la plus belle preuve d’amour.

Pas de phrases toutes faites,
pas de conseils maladroits,
pas de mots jetés
pour remplir le vide.

Seulement une présence
qui reste là,

et qui dit sans parler :

« Je ne fuis pas ta peine.
Je suis là. »

Alors, le silence devient un pont,

pas une barrière.

[Refrain]

Double tranchant de ne rien dire,
remède profond ou poison qui s’étire.

Le silence est une page
où la phrase s’est arrêtée,
un espace à double fond,
une double vérité.

Parfois il sauve,
parfois il détruit.

Tout dépend
s’il est choisi
ou subi.

[3]

Mais changeons de décor.

Regarde cette table de café.

Deux êtres assis
l'un en face de l'autre,
les yeux rivés sur leurs écrans.

Ce silence-là
n'est pas une paix.

C'est un gouffre
qui apprend à ne plus faire de bruit.

Ce n'est peut-être pas encore la fin,
mais les mots ont commencé à déserter.

Quand se taire devient une habitude,
on oublie peu à peu
comment se parler.

Le silence s'installe dans la maison
comme une poussière lourde.

Il recouvre les gestes,
il ternit les regards,
il agrandit les pièces
et allonge les nuits.

Tu te retrouves seul
avec des doutes
qui crient plus fort que la télévision.

Ce silence-là ne repose pas.

Il éloigne.

Il efface.

Il isole.

[4]

Et que dire
des paroles retenues
au fond de la gorge ?

Ce collègue humilié
devant lequel on baisse les yeux.

Ce témoin qui sait,
mais détourne le regard
par peur des retombées.

Ce voisin qui entend,
qui comprend,
et qui choisit pourtant
de ne rien voir.

Le silence devient alors
le complice de la cruauté.

Mais il y a aussi
celui qui voudrait parler
et que la peur enferme
derrière ses dents.

Celui qu'on menace,
celui qu'on intimide,
celui à qui l'on a appris
que dire non
coûterait trop cher.

Tous les silences
ne sont pas des lâchetés.

Il y a celui
qui refuse de parler,

et celui
à qui l'on a volé la parole.

[Refrain]

Double tranchant de ne rien dire,
remède profond ou poison qui s'étire.

Le silence est une page
où la phrase s'est arrêtée,
un espace à double fond,
une double vérité.

Parfois il sauve,
parfois il détruit.

Tout dépend
s'il est choisi
ou subi.

[Pont]

Il y a le silence du sage
sous l'arbre qui médite,

et le silence de l'enfant puni
seul dans le couloir.

Il y a le silence complice
après un baiser,

et le silence glacial
après une dispute.

Il y a le silence d’une forêt
où chaque feuille écoute,

et le silence d’une maison
où plus personne ne s’attend.

Il y a le silence recueilli
devant un mort,

et le silence organisé
autour d’un crime.

La même absence de bruit.

Mais pas
la même absence d’amour.

[Coda]

Alors, faut-il parler
ou se taire ?

Il faut savoir fermer la bouche
pour ouvrir son esprit,

laisser parfois le silence
prendre soin de la vie.

Mais il faut aussi parler
quand le monde voudrait nous faire taire,

crier quand le silence
devient complice ou frontière.

Le silence est une arme.
Le silence est un soin.

Il panse les cœurs
ou brise les liens.

Tu le subis
ou tu le choisis.

Il ouvre un refuge

ou referme une cage.